

Eriksonn, L.-G., Melander, G. et Nobel, P. *An Analysing Account of the Conference on the African Refugee Problem, Arusha, May 1979*. Uppsala, Scandinavian Institute of African Studies, 1981, 233 p

Recommandations de la Conférence d'Arusha sur le problème des réfugiés en Afrique. Uppsala, Institut scandinave d'études africaines, 1981, 45 p.

Michel Houndjahoué

Volume 13, numéro 4, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701442ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701442ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houndjahoué, M. (1982). Compte rendu de [Eriksonn, L.-G., Melander, G. et Nobel, P. *An Analysing Account of the Conference on the African Refugee Problem, Arusha, May 1979*. Uppsala, Scandinavian Institute of African Studies, 1981, 233 p / *Recommandations de la Conférence d'Arusha sur le problème des réfugiés en Afrique*. Uppsala, Institut scandinave d'études africaines, 1981, 45 p.] *Études internationales*, 13(4), 761–762. <https://doi.org/10.7202/701442ar>

Du point de vue de l'étendue, le modèle IBA constitue une réalisation intéressante. Il s'agit d'un modèle global, reposant sur les recherches antérieures et sur les acquis de la discipline. Cependant, il faut souligner une faiblesse importante: la conceptualisation de plusieurs variables est imprécise et souvent confuse, en particulier pour la composante politique et pour la variable dépendante. L'imprécision de l'analyse de ces deux variables et le manque de validité des échelles de mesure du comportement de politique étrangère (cf. p. 115) témoignent de la difficulté de l'entreprise.

Le deuxième critère, la comparabilité, est rencontré, à notre sens, de façon satisfaisante. L'introduction d'une variable intermédiaire structurée en termes de type d'État permet la comparaison du comportement de politique étrangère d'un État à l'autre.

Quant au troisième critère, opérationnalité, le modèle y satisfait. Il faut accorder aux chercheurs de l'équipe IBA le crédit d'un effort remarquable pour rendre leur modèle opérationnalisable. Cependant, il faut aussi souligner deux choses. D'une part, plusieurs variables n'ont pas été opérationnalisées (*i.e.* toute la composante politique et une bonne partie des composantes psychologique et globale, de même que de la variable dépendante). Ce manque au niveau de l'opérationnalisation vient affaiblir la proposition des auteurs à l'effet que les recherches futures devraient cesser la collecte de données pour se consacrer à une analyse plus complète des données existantes. Une des raisons pour lesquelles certaines variables n'ont pas été opérationnalisées est justement le manque de données disponibles. La cueillette de données devrait donc continuer si on veut développer des modèles complets, comme le suggère le premier critère de Wilkenfeld. D'autre part, il faut aussi souligner la complexité de la méthode de mise en relation des variables, complexité qui rend le chapitre 5, entre autres, quelque peu hermétique au non initié. Même si on peut soutenir que cet hermétisme est plus lié à la formation limitée du lecteur qu'à la méthode des auteurs, il n'en limite pas moins l'applicabilité du modèle au choix des politiques publiques. En

effet, comme les auteurs le reconnaissent, l'applicabilité de leur modèle ne va pas très loin. « Part of the problem, écrivent-ils, can be traced to the nature of scientific research itself.(...) Highly jargonized and abstract, it is alien to most policy makers. But much more importantly, quantitative influence is limited because it is inappropriately aimed at high-level policy makers (who are disinterested in the results of a Markov analysis or a PLS analysis) » (p. 249). Et les auteurs concluent en disant que la recherche d'applicabilité politique serait prématurée dans le domaine de l'« analyse scientifique » (sic) de la politique étrangère, à cause de l'état de développement de cette sous-discipline.

En conclusion, l'ouvrage de Wilkenfeld *et al.* constitue, nous semble-t-il, un apport original et positif à l'analyse de la politique étrangère. Sa principale qualité se situe au niveau de la globalité de l'analyse. Il faut aussi souligner le caractère novateur de la classification des caractéristiques statiques des États comme variable intermédiaire, ce qui permet de ne trouver comme variables indépendantes que des facteurs dynamiques. Il y a certes des faiblesses notables. Elles sont un signe que tout n'a pas été dit dans le domaine et qu'il y a de la place pour du neuf...

Louis-Marie IMBEAU

*Département de science politique
Northwestern University, Chicago*

AFRIQUE

ERIKSONN, L.-G., MELANDER, G. et NOBEL, P. *An Analysing Account of the Conference on the African Refugee Problem, Arusha, May 1979*. Uppsala, Scandinavian Institute of African Studies, 1981, 233 p.

Recommandations de la Conférence d'Arusha sur le problème des réfugiés en Afrique. Uppsala, Institut scandinave d'études africaines, 1981, 45 p.

Cet ouvrage est consacré au drame des réfugiés sur le continent africain. Estimés à

quatre millions de personnes environ en 1979 (p. 9), les réfugiés en Afrique regroupent notamment ceux qui ont fui le régime raciste de l'Afrique australe (Namibie, Afrique du Sud), ceux qui sont victimes de conflits frontaliers entre deux ou plusieurs pays africains (Éthiopie et Somalie), ceux qui sont victimes des guerres civiles (Ibos du Nigéria), ceux qui sont en lutte pour la libération de leur pays (Saharoui), ceux qui ont fui des régimes qui bafouent les droits humains les plus élémentaires (Guinée Équatoriale au temps du régime de Macias Nguéma) et ceux qui ont quitté des régions en proie à des calamités naturelles comme la sécheresse (p. 9).

Dans une première partie, L.G. Erikson, G. Melander et P. Nobel présentent en 38 pages (pp. 7-45) les différents problèmes auxquels sont confrontés les réfugiés sur le continent africain. Se référant à des documents « digne de foi », et dans un style concis et clair, les auteurs abordent notamment les problèmes socio-économiques, institutionnels, administratifs, financiers, juridiques et de protection.

S'il est à noter que les différents thèmes abordés dans cette première partie sont intéressants à tous ceux qui seraient préoccupés par les problèmes de réfugiés en Afrique, il n'en demeure pas moins vrai cependant que leurs analyses restent trop brèves et laissent le lecteur, quelque peu averti, « sur sa soif ». Les chapitres trois et quatre notamment mériteraient des considérations plus « élargies » et des conclusions qui s'intègrent davantage dans l'ensemble des problèmes africains. Si l'on tient compte surtout des renseignements auxquels les auteurs auraient eu accès, la première partie de l'ouvrage apparaît, à notre avis, trop brève (neuf chapitres en 44 pages).

Mis à part les chapitres six et sept, la deuxième partie de l'ouvrage présenterait peu d'intérêt. On y trouve par exemple, entre autres, les recommandations adoptées par le Conseil des ministres de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) concernant le problème des réfugiés, les discours d'ouverture et de clôture de la Conférence d'Arusha, la liste des participants et de certains documents relatifs à ce problème. Les chapitres six et sept sont

consacrés aux différentes recommandations relatives aux problèmes concrets auxquels font face les réfugiés en Afrique. Même si ces genres de recommandations ont eu peu d'effet dans plusieurs États « directement » concernés par le problème des réfugiés, elles seraient néanmoins une indication que la situation à ce sujet devient de plus en plus préoccupante, et qu'elle exige une action immédiate.

En présumant que l'objectif principal de la Conférence d'Arusha était d'amener les gouvernements et les organisations internationales à « se pencher » davantage sur les nombreux problèmes des réfugiés en Afrique et surtout de mobiliser les ressources nécessaires en vue des solutions plus efficaces et plus durables, on pourrait croire que la première partie de cet objectif aurait été atteinte. Quant à la deuxième, il serait très tôt de l'évaluer à ce stade-ci parce que l'ampleur du problème ne cesse de progresser malgré les « nombreuses bonnes volontés » comme en font mention les différents textes de la Conférence – Voir à cet effet *The Recommendation from Arusha Conference on the African Refugee Problem*, Uppsala, Scandinavian Institute of African Studies, 1981, pp. 8-38.

Michel HOUNDJAHOUÉ

*Département d'histoire
Université Laval*

ISAKSEN, Jan. *Macro-Economic Management and Bureaucracy: The Case of Botswana*. Uppsala, Scandinavian Institute of African Studies, Research Report No. 59, 1981, 53 p.

Ce bref rapport par Isaksen essaie de démontrer, par une application à l'économie du Botswana, que les macroéconomistes dans leurs analyses et leurs recommandations devraient tenir compte davantage de l'appareil de gestion macroéconomique à la tête d'un pays. Ce faisant, soutient-il, leurs recommandations seraient souvent plus réalistes et donneraient aux politiciens et aux bureaucrates qui gèrent les affaires de l'État une meilleure gamme d'alternatives, de solutions réalisables dans un contexte politico-bureaucratique don-